

Marie, nous la vénérons et nous la chantons avec différents qualificatifs :
« Femme choisie, Vierge bénie, Etoile du matin, Reine des apôtres, secours des affligés,
Mère de l'Eglise ... »

Mais le premier titre de Marie, c'est celui qu'elle s'est donnée elle-même :

« servante du Seigneur. »

Voilà une des toutes premières paroles de Marie qui nous est rapportée par St Luc.
Nous sommes au début de son évangile, au chapitre 1 verset 38.

« *L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.* »

Tout cela est bien précis, nom de la ville, nom de la jeune fille, de son fiancé ...
Marie, en effet s'inscrit dans une famille, dans une histoire ... celle du peuple juif et Jean
Pau II disait que les paroles prononcées par Marie lors de l'Annonciation : « *je suis la
servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » mettent en évidence une attitude
caractéristique de la religiosité juive.

Marie connaît bien l'Ancien Testament, elle se rend régulièrement à la synagogue;

Dans l'Ancien testament, le mot « serviteur » désigne un homme au service d'un maître ou
d'un roi ... la qualité de « serviteur » de Dieu réunit tous ceux qui sont appelés à exercer
une mission en faveur du peuple élu.

Je vous propose de regarder quelques personnages de l'Ancien Testament, de plonger à la
source de notre foi pour mieux comprendre ce que Marie a voulu dire en disant : « *je suis la
servante du Seigneur.* »

Au commencement de l'Ancienne Alliance, **Moïse**, en réponse à l'appel du Seigneur,
s'était proclamé son serviteur : « *Moïse dit encore au Seigneur : Pardon mon Seigneur, mais
moi je n'ai jamais été doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, (on pourrait rapprocher
ces paroles de celles de Marie : comment cela va-t-il se faire ?) et Moïse de continuer : « ni
même depuis que tu parles à ton serviteur ... » (Ex 4,10) ou après le passage de la Mer
Rouge : « Le peuple mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. ».*

Avant lui, **Abraham**, notre père dans la foi ;

Abraham n'était ni roi, ni prince ; c'est un patriarche, semi-nomade, éleveur de petit
bétail et voilà qu'il entend Dieu lui parler mystérieusement au cœur : « *Quitte ton pays, ta
parenté et la maison de ton père ...* » (Gn 12,1)

La vie d'Abraham se déroule toute entière sous le signe de la libre initiative de Dieu.
Cette initiative est initiative d'amour. Dieu intervient le premier et Abraham n'a pas l'ombre
d'une hésitation ... il saute dans l'inconnu ... mais Dieu a parlé ... quelle foi chez cet homme

pour obéir à la parole de Dieu ... on dit qu'Abraham partit sans savoir où il allait ... preuve qu'il était dans la bonne direction ...

Obéissance toute baignée de confiance, voilà une souplesse qui lui vaudra le titre de « serviteur » de Dieu. C'est d'ailleurs Dieu lui-même qui qualifie Abraham comme étant son serviteur quand il apparaît à Isaac à Bershéba :

« Je suis le Dieu d'Abraham ton père, ne crains pas, car je suis avec toi ; je te bénirai et je multiplierai ta descendance à cause d'Abraham mon serviteur. » Gn 26,24.

Le troisième personnage que j'évoquerai c'est **David**

Le Seigneur réservait à David une mission spéciale et le préparait à accéder au trône de Saül qu'il avait rejeté à cause de ses infidélités.

« Voici maintenant que tu diras à mon serviteur David : ainsi parle le Seigneur Sabaoth, c'est moi qui t'ai pris au pâturages derrière les brebis pour être chef de mon peuple Israël » (2S 7,8) .

On peut donc voir David comme un guerrier et un roi mais il est aussi et surtout un homme de Dieu.

Tout au long de sa vie il s'efforce de respecter la loi divine ; il est humble et confus devant les privilèges que Dieu lui accorde. De cette façon il peut être considéré comme le modèle des « pauvres », « *pauvres du Seigneur* » au sens biblique, c'est-à-dire conscient de sa misère et de ses limites. Albert Gelin dans son livre « *les pauvres de Yahvé* » définit la pauvreté comme « puissance d'accueil à Dieu, ouverture à Dieu, disponibilité à Dieu, humilité devant Dieu. La vraie pauvreté, dit-il, est une pauvreté spirituelle qui est la foi, avec une nuance d'abandon, d'humilité, et de confiance absolue. »

Le prophète **Sophonie** invite ses contemporains à cette pauvreté :

« Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur. » (So 2,3)

Le repentir de David après le meurtre d'Urie nous montre un David à l'âme droite, généreuse et pauvre. Ce crime commis par l'oint du Seigneur a sans doute été pour David l'occasion de composer un de ses plus beaux psaumes, le psaume 50 que nous prions tous les vendredi matin :

« Pitié pour moi Seigneur en ton amour, selon ta grande miséricorde efface mon péché ».

Tout au long de sa vie, David révèle par ses actes une grande noblesse d'âme. Son respect pour tout ce qui est saint et appartenant au Seigneur est remarquable. Il se fait pauvre et petit devant Dieu.

David, aux yeux de la tradition, illustre l'idéal de la royauté de Dieu. Jérusalem sera une capitale politique et religieuse ; il y amènera l'Arche d'Alliance parmi les chants d'allégresse et en dansant devant elle.

David fut donc un très grand roi du point de vue politique mais aussi et surtout du point de vue religieux. Il mérite donc par ses actes et ses vertus d'être classé parmi les fidèles serviteurs du Seigneur et un grand nombre de textes bibliques le citent comme figure du Messie à venir, le Serviteur par excellence.

4^{ème} grande figure de l’Ancien Testament qui excelle dans la foi et la soumission au Seigneur : le prophète **Isaïe**.

C’est dans le livre d’Isaïe que l’on trouve les 4 chants du Serviteur que je vous invite à aller relire. Ils se trouvent entre les chapitres 42 et 53.

Ces chants peuvent être considérés comme un prélude à l’Evangile car ils annoncent, sans doute de façon un peu voilée, la mort et la résurrection de Jésus, vrai serviteur, qui sera d’abord humilié puis glorifié.

Mais on peut aussi y trouver des similitudes avec Marie, et par extension, avec nous.

Isaïe nous présente le serviteur comme un être qui s’abandonne au Seigneur et qui a ses préférences :

« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J’ai fait reposer sur lui mon esprit. » ...

« L’Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très haut te prendra sous son ombre » ...

Ce serviteur agit avec discrétion, sans faire de bruit ; « Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au dehors »

On n’entendra pas non plus beaucoup Marie dans l’Evangile ...

Le serviteur est appelé et envoyé. Ce pauvre serviteur est un humble, choisi parmi les siens, (comme Marie) ; ce qui rend sans doute sa tâche plus difficile car on accepte rarement d’être remis dans le droit chemin par l’un des siens.

Isaïe nous présente aussi le serviteur comme quelqu’un de fidèle ; même s’il est broyé, châtié, blessé et qu’il doive un jour ou l’autre traverser les ténèbres ; D’ailleurs, le troisième chant se termine sur une note grave et sévère :

« Voici ce que vous réserve ma main : vous resterez gisant dans la douleur. » (v11).

Je ferai volontiers le parallèle avec la prophétie de Siméon : « Un glaive de douleur transpercera ton cœur ... »

Enfin Isaïe nous parle de la glorification du Serviteur « Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il sera exalté ! », comme le sera le Christ par sa résurrection ; comme le sera Marie le jour de son Assomption dans le ciel.

On pourrait aussi faire le parallèle entre Marie et ce qui est dit de Jésus dans la lettre aux Philippiens (2) que nous entendrons tout à l’heure : « c’est pourquoi Dieu l’ a élevé ... »

Isaïe nous présente donc un serviteur qui s’abandonne au Seigneur

un serviteur discret

un serviteur fidèle

un serviteur glorifié.

On pourrait encore citer (mais il nous faudrait plus de temps) **Jacob, Josué, Jérémie, Samuel**, (*parle Seigneur, ton serviteur écoute*), tous les prophètes et les prêtres à qui est confiée la tâche de former le peuple au service fidèle du Seigneur et qui sont également des serviteurs.

Tous ces poèmes bibliques relatent la vie du vrai serviteur qui est choisi par Dieu pour remplir une mission difficile mais féconde. Servir Dieu ne consiste pas seulement à poser des actes du culte, mais bien plutôt à s'engager corps et âme dans toutes les actions de sa vie et cela implique un ensemble de dispositions du cœur et de l'esprit :
soumission, obéissance, crainte, fidélité, amour, humilité ...

L'humilité de Marie, St Ambroise de Milan en parle dans son « commentaire sur St Luc » : je cite :

« Voyez l'humilité, voyez le dévouement de Marie ! Elle se dit la simple servante du Seigneur alors qu'elle a été choisie pour être sa mère. Cette promesse inattendue ne l'a nullement exaltée ; elle ne se dit que servante ; elle ne revendique pour elle aucun privilège en raison de cette grâce. Elle ne veut qu'une chose : faire ce qui lui est demandé. Elle doit enfanter celui qui est doux et humble. Comment ne pourrait-elle pas faire preuve elle-même d'humilité ? « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole ! » Telle est son obéissance ; tel est son désir : être servante, toute disposée à servir. »

Dans cet engagement de service elle inclut également la volonté de servir son prochain. Mgr Perrier nous le disait l'an dernier, Marie n'a jamais mis en avant son privilège d'être « l'Immaculée Conception » c'est-à-dire d'être née sans péché. Elle ne s'est jamais mise à part en disant : « moi sans péché, vous pécheurs ! » au contraire, elle s'est retrouvée sur les chemins de l'Evangile dans cette condition de servante.

Oui, elle se met en route vers la montagne de Judée, chez sa cousine Elisabeth, l'évangile nous dit qu'elle se met en route rapidement ; le texte grec précise même que « s'étant levée Marie se mit en route rapidement ».

Remplie de JOIE, elle arrive chez sa cousine Elisabeth et là, on se rend compte que la JOIE de Marie est contagieuse ! « *En entendant ta salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein ...* » (Luc 1, 44) et « *comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?* »

Alors Marie, nourrie des Ecritures saintes exulte de joie en Dieu son Sauveur et entonne son Magnificat (Luc 1, 46-55) ... vous le connaissez par cœur ... mais savez-vous que Marie n'a rien inventé !!!

Le cantique de Marie est tissé de citations de l'Ancien Testament ...

1Samuel 2 dans la bouche d'Anne : « *Mon cœur exulte à cause du Seigneur,
mon front s'est relevé grâce à mon Dieu ...* »
Prophète Habacuc : « *Je veux tressaillir de joie en Dieu mon sauveur* »
Livre d'Esdras : « *Dieu a exaucé sa servante, il a regardé mon humilité.* »
Dt 10,21 : « *il a fait pour toi ces choses grandes et redoutables ...* »
Malachie 3,12 : « *toutes les nations vous diront bienheureux ...* »
Ps 125,3 : « *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous ...* »

Le frère Jean Philippe Revel disait que le Magnificat c'est comme une broderie où tous les fils de l'Ancien Testament sont tissés les uns avec les autres, (non pas pour faire un cordon ou un manteau, mais) pour faire éclater la joie de Marie.
Et le Magnificat se termine par l'allusion à Abraham et à sa descendance (mot qui a d'ailleurs été préféré à « sa race » dans la nouvelle traduction de la Bible) promise par Dieu.

Ainsi, dans le Magnificat, Marie apparaît pleinement comme la « Fille de Sion » dont l'Ancien Testament nous a si souvent parlé.

Fille de Sion = Jérusalem, pas la ville mais Jérusalem comme résumé du peuple élu. Marie rassemble en elle toute l'attente du peuple d'Israël ... elle est comme le résumé de tout l'Ancien Testament.

On dit souvent que Jean-Baptiste est à la porte de la Nouvelle Alliance comme témoin de la préparation dans l'Ancienne Alliance de ce qui va se réaliser. Mais ce qui est vrai de Jean-Baptiste l'est encore plus de Marie car si Jean-Baptiste accomplit l'office du prophète, Marie c'est dans sa chair qu'elle résume tout ce qu'est l'Ancienne Alliance pour donner chair au Christ Jésus qui est lui l'Alliance Nouvelle.

Jean Paul II disait au cours d'une audience générale en septembre 1996 que Marie avait anticipé et fait sienne l'attitude du Christ :

« Marie, la "pleine de grâce", en se proclamant "servante du Seigneur", entend s'engager à réaliser personnellement, de façon parfaite, le service que Dieu attend de tout son peuple.

Les paroles : " Je suis la servante du Seigneur " annoncent Celui qui dira de Lui-même : "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude" (Mc 10, 45 ; cf. Mt 20,28)

L'Esprit Saint réalise ainsi, entre la Mère et le Fils, une harmonie de dispositions intérieures, qui permettra à Marie d'assumer pleinement son rôle maternel auprès de Jésus, en l'accompagnant dans sa mission de Serviteur. »

Je trouve que cette harmonie de dispositions intérieures dont parle Jean Paul II se réalise pleinement à Cana, au cours de ces noces où le vin vient à manquer. Quelques regards, quelques mots, une confiance et une foi absolue : « *faites tout ce qu'il vous dira ...* » et le miracle s'accomplit.

Aujourd'hui encore frères et sœurs, Marie nous dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira !* »
Mais que nous dit Jésus aujourd'hui ?

J'ai posé la question aux enfants que j'accompagnai :

- prenez et mangez
- je vous donne ma Paix
- aimez-vous les uns les autres

« Prenez et mangez ... » imaginez la joie de Marie quand nous nous avançons à chaque eucharistie pour venir recevoir et manger le corps de son Fils Jésus !

Un jour Jean-Marie a entendu la Vierge lui dire : « *Fais tout ce qu'il te dira ...* »

Un jour il a entendu le Christ lui dire : « *Viens, suis-moi !* » et il a répondu à cet appel et il y a 30 ans jour pour jour il était ordonné prêtre au pieds de Notre-Dame du St Cordon et depuis 30 ans il entend le Christ lui dire : « *Fais cela en mémoire de moi* » pour que nous puissions prendre et manger le Corps du Seigneur alors avec toi Marie nous nous réjouissons, et nous rendons grâce pour ces 30 années de ministère de prêtre.

Douai, Saint-Saulve, Paris pour le Service National des Vocations, Maubeuge, Cambrai et Valenciennes .

Avec toi, Jean Marie, nous remercions le Seigneur pour sa confiance et sa fidélité dans les 6 missions confiées depuis 30 ans.

Et je reprendrai le souhait que tu exprimais hier soir sur Facebook : Que toute ta vie sacerdotale soit illuminée par la Croix Glorieuse de Jésus que nous célébrons aujourd'hui.

Eric Hautcoeur, diacre.

14 septembre 2015.